

Les belles feuilles de Pierre Bergé s'envolent avec succès

« Un grand succès », commente Benoît Forgeot, l'un des trois experts de la première vente – cinq autres sont prévues – de la bibliothèque de Pierre Bergé, ce 11 décembre 2015 à Drouot Richelieu. Salle comble et des grands jours. Beaucoup de curieux certes, des collectionneurs connus ou discrets, des libraires étrangers et français, tous très actifs en salle pour cette vacation organisée par la propre maison de ventes de l'homme d'affaires et bibliophile, en collaboration avec Sotheby's.

Experts de la vente de la bibliothèque de Pierre Bergé : Stéphane Clavreuil, Benoît Forgeot et Michel Scognamillo.

Avant la vente, Pierre Bergé avait décidé de retirer trois numéros pour les offrir à des institutions : Sébastien Roch Nicolas de Chamfort, *Maximes et Pensées*, É.O, 1795, exemplaire très annoté par Stendhal, offert au centre Stendhal de la Bibliothèque municipale de Grenoble (est. 200 000 à 300 000 €); Paul Verlaine, *Les Poètes maudits*, 1884-1888, jeu d'épreuves abondamment corrigées pour la deuxième édition augmentée des *Poètes maudits*, donné au département de la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France (est. 300 000 à 400 000 €); Émile Zola, *Le Docteur Pascal*, É.O, 1893, envoi à Jeanne Rozerot, la mère de ses deux enfants, remis à la Maison de Zola à Médan (est. 60 000 à 80 000 €). En raison de son importance patrimoniale majeure, le manuscrit autographe d'André Breton, *Nadja*, 1927-1928, doit faire l'objet d'une acquisition

préalable par la Bibliothèque nationale de France (est. 2,5 à 3,5 millions d'euros). Le seul livre conservé par le bibliophile fut *Le Requiem* de Jean Cocteau, É.O, 1962, avec un envoi très personnel.

Trois jours d'exposition, dans une scénographie de Nathalie Crinière magnifiant cette collection en restituant l'atmosphère silencieuse d'une immense bibliothèque, un catalogue d'importance et... de poids sous la direction artistique d'Alexandre Wolkoff et des photographies de Stéphane Briolant. Succès garanti et mérité pour cette dispersion savamment orchestrée, puisqu'elle fut précédée d'une présentation de 58 livres à Monaco et dans les locaux de Sotheby's à New York, Hong Kong et Londres. Une vente somptueuse concrétisant une nouvelle fois la place incontournable de Paris dans le domaine de la bibliophilie. Manifestement, l'absence de la société Aristophil, aujourd'hui placée en liquidation judiciaire, qui marqua le marché du manuscrit et du livre, n'empêcha pas de belles enchères. Les 148 lots vendus sur les 183 proposés furent adjugés, en trois heures, ce vendredi après-midi, pour un total de 11 670 381 €, sous le marteau d'Antoine Godeau, dialoguant avec la salle, n'hésitant pas à appeler plusieurs fois par son nom un libraire du VI^e arrondissement ou par son prénom un autre. À la table, les trois experts – Stéphane Clavreuil, Benoît Forgeot et Michel



De gauche à droite :

Exposition publique de la bibliothèque de Pierre Bergé, Paris, Drouot Richelieu, le 10 décembre 2015. © Gilles Kraemer.

Vente de la bibliothèque de Pierre Bergé, en association avec Sotheby's, Paris, Drouot Richelieu, le 11 décembre 2015. © Gilles Kraemer.

Scognamillo – ainsi qu’Anne Heilbronn, directrice du département des Livres et Manuscrits de Sotheby’s Paris, furent très sollicités au téléphone par des enchérisseurs français et étrangers.

Une histoire de la littérature

« Avec cette bibliothèque, l’on se trouve face à un musée, une histoire de la littérature universelle, du XV^e au XIX^e siècle. Peu de collectionneurs ont une approche aussi vaste de la littérature, s’intéressant aussi bien aux écrits de saint Augustin qu’à ceux de Jean Cocteau, signe marquant de l’importance et du goût de cette collection », souligne Stéphane Clavreuil, aujourd’hui installé à Londres. Ajoutant : « Ces trois jours de présentation permirent une ouverture vers le livre et la littérature pour les visiteurs non bibliophiles et de découvrir que l’histoire universelle est passée par l’écrit. » Michel Scognamillo, quelque peu partisan puisque « gardien de cette bibliothèque, rangeant, classant et décrivant les ouvrages », évoque « un ensemble rendant parfaitement compte de la personnalité de Pierre Bergé ». Anne Heilbronn rapporte que « l’on ne peut éprouver qu’une profonde admiration devant chacun de ces exemplaires ayant tous une histoire. Rien ne fut choisi par hasard. Pierre Bergé s’est attaché aux auteurs qu’il aime avec, à chaque fois, une émotion et une admiration pour toutes ces littératures du monde à travers les siècles. Cette collection, c’est celle d’une vie, d’un cœur, d’une intimité, d’une affection ».

La surprise ne vint pas d’un livre mais de l’unique dessin de cette vente, une plume, lavis, encre noire et aquarelle avec des rehauts d’or et de gouache de Victor Hugo, bondissant au téléphone à 500 500 € (est. 50 000 à 80 000 €). Record français, sous les applaudissements de la salle, pour ces *Ruines gothiques*, vers 1855. L’autre surprise vint des éditions originales de la littérature russe du XIX^e siècle. *Poltava* de Pouchkine, 1829, poème à la gloire de Pierre le Grand, franchit les 60 154 € (est. 20 000 à 30 000 €); *Boris Godounov*, du même écrivain, 1831, tragédie en vers et en prose qui ne sera jamais mise en scène du vivant de son auteur, s’envola au téléphone à 196 450 € (est. 80 000 à 120 000 €). *Les Soirées du hameau près de Dikanka* de Gogol, 1831-1832, multipliées par 10, se propulsèrent jusqu’à 1 477 999 € (est. 150 000 à 200 000 €). *Les Démons* de Dostoïevski, 1873, partirent à 748 233 € (est. 20 000 à 30 000 €). Autre bel accueil, la littérature anglaise : *The Spider and the Fly* de John Heywood, 1556, un des livres

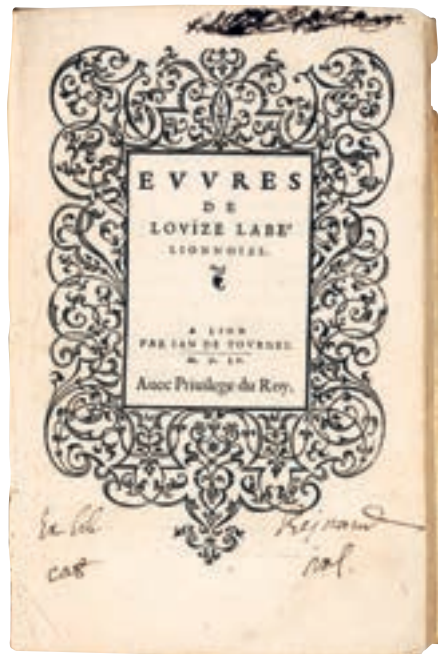


John Heywood.
The Spider and the Fly. A Parable of the Spider and the Fly, made by John Heywood.
London, Tho. Powell, édition originale, 1556. Petit in-4 de (220) ff., maroquin rouge, dos à nerfs orné, décor doré sur les plats (De Samblancx & Weckesser). Adjudgé 27 570 € (lot 15). Vente Pierre Bergé & associés, en association avec Sotheby’s, Paris, Drouot Richelieu, le 11 décembre 2015. © Stéphane Briolant.

les plus curieux de la Renaissance britannique, aux gravures extravagantes, allégorie des troubles religieux sous la fable d’une guerre entre mouches et araignées, fit 27 570 € (est. 10 000 à 15 000 €). Estimées 8 000 à 12 000 €, les œuvres poétiques de Michel-Ange, publiées par son petit-neveu en 1623 – qui n’hésita pas à changer les destinataires de nombreux poèmes d’amour, d’hommes en femmes –, atteignent 42 609 € (est. 8 000 à 12 000 €). *Der Prozess* de Franz Kafka, 1925, fut disputé au téléphone jusqu’à 89 418 € (est. 15 000 à 20 000 €).

Du XV^e au XX^e siècle

Dès le premier coup de marteau, l’édition princeps des *Confessiones* de saint Augustin, vers 1470, un des livres fondateurs de la civilisation occidentale, s’envolait à 318 078 € à la table des experts (est. 150 000 à 200 000 €), comme fut dépassée l’estimation de 60 000 à 80 000 € pour *La Comedia* [La Divine Comédie] de Dante, 1487, chef-d’œuvre de l’imprimerie de Brescia orné de 68 splendides bois gravés, pour atteindre 232 939 €, table d’experts également. Un exemplaire de la rarissime *Délie* de Maurice Scève, un des fleurons de la poésie française de la Renaissance, sublime *canzoniere* amoureux ayant appartenu à Sainte-Beuve, fut vendu 196 450 € (est. 120 000 à 150 000 €). Un volume dans sa reliure du temps en vélin des *Euvres de Louïze Labé Lionnoize*, 1555, un des livres en vers les plus précieux de l’histoire littéraire française, a été acquis 524 845 € par un marchand français (est. 300 000 à 400 000 €). L’édition originale des *Fables choisies*, Jean de La Fontaine, en reliure italienne du temps, a triplé son estimation, atteignant dans la



De gauche à droite :

Dante Alighieri, [La Comedia, avec le commentaire de Cristoforo Landino], Brescia, Boninus de Boninis, de Ragusia, 31 mai 1487. In-folio orné de gravures sur bois, (309) ff., reliure moderne réalisée avec un vélin ancien, tranches rouges. Adjudé 232 939 € (lot 3). Vente Pierre Bergé & associés, en association avec Sotheby's, Paris, Drouot Richelieu, le 11 décembre 2015. © Stéphane Briolant.

Louise Charly ou Charlin, dite Labé. *Œuvres de Louise Labé Lionnoise*. A Lion, Jean de Tovmes, édition originale, 1555. Petit in-8 de 173 pp., (1) f. de privilège; vélin souple ivoire, traces d'attaches, titre manuscrit au dos (reliure de l'époque). Adjudé 524 845 € (lot 14). Vente Pierre Bergé & associés, en association avec Sotheby's, Paris, Drouot Richelieu, le 11 décembre 2015. © Stéphane Briolant.

salle 208 613 € (est. 60 000 à 80 000 €). Un des ouvrages que j'avais signalés², *Le Zombi du Grand Perou* de Pierre Corneille Blessebois, 1697, monta jusqu'à 50 128 € (est. 25 000 à 30 000 €). Parmi les vedettes de la vente, l'ultime manuscrit autographe érotique, *Les Journées de Florbelle* de Sade, perdu puis retrouvé, s'enflamma jusqu'à 400 820 € au téléphone (est. 300 000 à 400 000 €). Furieusement annotés par Stendhal, les trois tomes des *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française* de la baronne de Staël, 1818, se propulsèrent à 342 403 € à la table des experts (est. 300 000 à 400 000 €). *Le Lys dans la vallée* de Balzac, 1836, offert par son auteur à la marquise de Castries pour laquelle il soupira vainement, déclencha l'enthousiasme d'un libraire parisien jusqu'à 202 532 € (est. 120 000 à 150 000 €). Pour 275 508 €, *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, 1857, envoi à Sainte-Beuve, revinrent au marché parisien (est. 40 000 à 60 000 €). L'exemplaire en 9 fascicules photolithographiés des *Poésies*, 1887, premier recueil poétique de Stéphane Mallarmé, enrichi de 9 envois à sa maîtresse Méry Laurent, a été récompensé par 293 752 € au téléphone (est. 200 000 à 300 000 €). Un libraire parisien déboursa 226 857 € pour *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars, 1913, ornée d'une composition abstraite de Sonia Delaunay, dédiée par l'auteur à l'infirmière qui le soigna après qu'il eut été amputé de l'avant-bras droit (est. 200 000 à 300 000 €). *Voyage au bout de la nuit* de Céline, 1932, envoi à André Gide, fut adjudé par Internet 38 849 € (est. 30 000 à 40 000 €). Unique ouvrage de photographies de cette vente, *Barakei* de Mishima, 1963, 43 photographies de Hosoe, se vendit 6 893 € (est. 6 000 à 8 000 €). Les institutions nationales ne sont intervenues que deux fois. L'unique jeu d'épreuves connu des *Valentines*, sans lieu ni date [après avril 1887], de Germain

Nouveau, abondamment annoté, a été préempté par la Bibliothèque nationale de France pour 125 906 € (est. 60 000 à 80 000 €). Selon le même principe, la Bibliothèque Jacques Doucet a acquis pour 33 488 € (est. 30 000 à 40 000 €) une correspondance entre René Crevel et Marcel Jouhandeau, 96 lettres s'échelonnant entre 1925 et 1933. Rendez-vous pour la seconde vente Pierre Bergé, consacrée à la *Littérature du XIX^e siècle*, le 9 novembre 2016. Seront dispersés plus de 350 livres et manuscrits, dont naturellement plusieurs de Flaubert, l'auteur de prédilection du bibliophile. La vente du 11 décembre 2015 en proposait déjà sept lots, dont la réunion d'ébauches, plans et résumés manuscrits autographes pour *L'Éducation sentimentale*, vers 1869. Ce témoignage exceptionnel de la méthode de travail de l'écrivain a été propulsé jusqu'à 587 720 € (est. 500 000 à 600 000 €). Infime déception pour *Madame Bovary. Mœurs de province*, 1857: cette édition originale sur vélin fort, dédiée « au Maître » [Victor Hugo] fit le bonheur, pour 449 435 € (est. 400 000 à 600 000 €), d'un marchand très présent – pour lui ou des clients – et le faisant connaître à voix haute pendant la vacacion.

Gilles Kraemer

www.labibliothequedepierreberge.com

Notes

¹ Les prix s'entendent frais compris. Les estimations sont indiquées hors frais acheteurs.

² « Pierre Bergé et sa bibliothèque. Six siècles de littérature » in AML n° 311, p.66-68.